

traitement consciencieusement suivi, il eut le bonheur de la voir complètement guérie.

Cette cure, aussi merveilleuse qu'inattendue, était bien faite pour enflammer l'imagination du docteur allopathe, lequel, ennemi des systèmes, recherchait la vérité comme tout homme de science et de conscience, et ne pouvait révoquer en doute la réalité d'un fait accompli.

Sa reconnaissance monta au niveau de son enthousiasme et il résolut d'étudier sérieusement et de bonne foi cette thérapeutique nouvelle, dans le but honorable de faire participer les autres aux bienfaits d'une médecine dont, par hasard, il venait de découvrir l'efficacité.

Il suivit donc, pendant deux années, la doctrine et les traitements des docteurs de Horatiis et des Romani, puis, la clinique homœopathique établie en 1829 à l'hôpital de la Trinité, à Naples.

Après d'heureux résultats qui achevèrent de déterminer sa conviction, il se mit en relations actives avec Hahnemann lui-même qu'on avait baptisé le prophète saxon de l'homœopathie, et devint bientôt l'un de ses amis les plus dévoués.

Imbu de ses idées, il quitta Naples et revint à Lyon, en décembre 1829, avec la ferme intention de les propager en France : et ce fut en 1830, et par son impulsion, que la médecine homœopathique y fit sa première apparition.

Il embrassa sa cause avec tout le zèle d'un néophyte napolitain, consacrant ses soins au soulagement gratuit des malheureux, mettant son cabinet à la disposition de tout médecin désireux d'étudier ces nouveaux remèdes et s'efforçant d'en prouver l'utilité par la multiplicité des